

PROTECTION DES ANIMAUX

DÉTESTABLES PROCÉDÉS

Ce qui est excessif est insignifiant. S'appuyer sur ce principe équivaut à jeter à la poubelle le libelle d'Acusa, généreusement distribué ces jours dans les boîtes aux lettres fribourgeoises. L'Association contre les usines d'animaux s'en prend cette fois au conseiller d'Etat Pascal Corminboeuf, accusé de couvrir l'existence de «fabriques d'animaux concentrationnaires, comme dans des pays où aucune loi sur la protection des animaux existe». La publication aligne des dizaines d'images volées dans des fermes et des porcheries du Sud fribourgeois.

L'attaque s'appuie sur le cas du paysan châtelais qui fait l'objet d'une procédure pénale pour avoir maltraité son bétail durant la canicule estivale. Comme à son habitude, Acusa use de l'amalgame, n'hésitant pas à coller le portrait – tracé d'une croix rouge – du ministre

fribourgeois sur des images de déchets d'animaux gisant à même le sol.

Dans une précédente publication, la même feuille – distribuée à 350 000 exemplaires dans les cantons de Genève et de Neuchâtel – avait comparé les conditions de détention «concentrationnaire» des poules helvétiques avec celles des victimes du régime nazi. Ce rapprochement élégant lui a valu une plainte pénale. En réponse, Acusa ajoute une couche à l'ignominie, jouant avec des citations d'un auteur juif... Procédés détestables.

Les méthodes intégristes de ces pseudo-défenseurs des animaux nuisent à leur cause. Acusa est la preuve que les justes combats sont parfois détournés de leur objectif lorsqu'ils sont portés par la bêtise et le fanatisme.

PATRICE BORCARD